

« De même que toutes les lignes de tous les dessins comportent la même infinité de points, de même se répondent-elles toutes entre elles par un même geste, indéfiniment modulé, d'ouverture de l'infini. »

Jean Luc Nancy . Le Plaisir au dessin .

Penser en dessin

Notes aphorismes et repentirs.

- Le dessin prévoit le geste pouvant tenir le trait d'une chose en coïncidence avec une pensée.

- Le dessin est déjà là en acte dans le corps, il faut l'entendre pour le capturer. A l'écoute du silence qui se confond avec le blanc de la page, le dessin commence bien avant le premier trait, le geste en suspens est déjà un dessein : une visée sans cible.

- Disparaître dans son propre regard définit l'état d'attention nécessaire pour entrevoir les idées en suspens dans les choses et capter **leurs** lignes de fuite. Dessiner ce n'est pas regarder et transcrire ce qui nous entoure, c'est superposer différents plans de notre conscience sur et dans ce que l'on voit.

- Images volatiles disparaissant aussitôt que l'on tente de les fixer. Les images mentales ont une vie qui leur est propre. Consignées dans la mémoire longue elles forment une masse de fragments et d'indices. Le trait prend le fil du récit là où il s'est arrêté, pour le relier aux correspondances nouvelles trouvées en soi et prolonger la fiction en tirant la ligne du présent.

- Dessiner le voyage d'une idée qui **s'oriente vers une forme et contient** la mémoire de son propre cheminement, est le travail du dessin effectué chaque jour dans des carnets (un carnet environ par an de format 32x 22cm de 230 pages dessinées recto verso)
Sédimentation du temps en dessins. **Attente, patience, impatience.** Le dessin liste les choses qui bornent et cartographient **un territoire dont on peut observer les variations.** (les pages sont toujours informées de localisations, de dates, ou de commentaires).

- Répétition, liste, réécriture, les idées se déploient glissant progressivement d'une chose à l'autre. Par incursions successives dans la mémoire, le dessin extrait et distingue spatialement chaque chose.

- Rencontrée, l'idée peut se révéler impossible, et la sensation éprouvée demeurer intransmissible.

L'indicible et les **impossibilités** sont des puissances. **Elles** activent et démultiplient la nécessité du dessin, **permettant** à la pensée d'inventer quelque chose **qui peut** être une issue à sa détresse.

- Le dessin est une performance secrète que l'on peut faire en tous lieux avec un minimum de moyens, il est un territoire d'une liberté pouvant **s'accorder toutes** les démesures. Il n'est pas seulement défini en traces déposées par un geste, il peut inventer une ligne radicalement différente, résulter d'un processus **imaginaire**. S'auto engendrer et se spatialiser dans une substance ou une matière inconnue.

- Le trait peut s'échapper, ruser, s'oublier, perdre son dessein avant même d'être dessin. Libre de faire tous les détours, tous les écarts, il reste en liaison avec le désir, ou le projet qui a motivé son origine : trouver une issue à une impasse, s'affranchir d'une limite, retenir des instants, changer **de point** de vue.

Une seule ligne peut révéler le dessein qu'elle recèle, un dessin inattendu accordé à l'impossible.

- La ligne n'existe pas dans la nature... **Mais est-ce bien sûr ?** Comment définir celles que l'on peut voir enchâssées dans la masse transparente des cristaux géants du Jardin des Plantes à Paris ? Insaisissable jeu de lignes d'un Mikado immobile au cœur du temps géologique.

-Le passage est continu de la mémoire vers sa représentation spatiale. Le trait est à l'écoute, il est la tête de lecture d'une bande magnétique qui défile continuellement.

- Le temps est dessinateur, par addition de choses insignifiantes, il tresse les lignes d'un lien tendu entre vision et oubli.

- En 1981, dans le jardin astronomique, de Jaïpur en Inde, au cours d'une promenade, s'est brouillé dans mon esprit la lisière séparant la perception de l'espace et la pensée du **temps**. A partir de cet instant, dessiner n'était plus possible comme avant, je ne pouvais que rêver mes dessins, imaginant des cartographies d'espaces vides, portulans balayés par les vents. Quel médium peut mettre en ligne le temps et le plier dans un dessin ?

- Le dessin est projection, prolongement du présent, anticipation d'une chose qu'il faut faire advenir.
- Le dessin est le support idéal de l'idée qui réside dans l'intervalle entre : la vue et l'ouïe, le visible et la mémoire, l'œil et la main. Dans ces écarts, on entrevoit une quantité de choses qui, lorsqu'il faut les fixer, disparaissent aussitôt. Le dessin ralentit et fixe des vitesses dans le papier. Il faut capturer ces intuitions fugitives en signes, diagrammes, ou image-mémoire pouvant aider à retrouver à tout moment le fil du récit muet qui lie une chose à l'autre.
- Chaque jour refaire la mise au point.
- Écouter ce que le dessin fait voir, en référence à ce que Paul Valéry appelle «l'ombre de l'ouïe», en observant dans notre corps cette «latéralité» de la vue et de l'ouïe.
- Le dessin dans l'espace dissipe le dessin dans l'air, **traduisant** matériellement l'idée en fils, câbles, corde à piano, tiges de verre, pour composer une partition et y noter dans l'air le dessin en italique.
- En musique, deux notes émises entrant simultanément en résonance harmonique font entendre virtuellement un troisième son. Le dessin fait rimer des formes les unes avec les autres, montre comment elles s'entourent. Le dessin peut faire des rapprochements, des associations d'idées pouvant s'accorder où s'opposer entre elles. Dans ce mouvement entre proche et lointain, il n'indique jamais aussi bien qu'en lignes de fuite ce qu'il ne peut désigner, qu'il oublie, contourne. Les fuyantes rendent possible la perception d'une chose que l'on ne peut lire qu'entre les lignes.
- Chercher le dessin d'une forme pouvant au mieux porter l'idée, comme le profil et l'angle d'attaque dans l'air détermine la surface portante de l'aile.
- La lumière est le vecteur du dessin de l'ombre, elle anamorphose les dimensions des dessins modélisés construits avec les moyens du bord : papier, plexi, fil de fer. La migration du soleil dépose le sillage du temps, il fait son œuvre en transformant la nature même du dessin en phénomène.

- Une idée, une pensée se dessine, un léger déplacement d'air précède la trace d'imperceptibles passerelles.

- Ficelle de profil, faces d'infini, dans l'épaisseur d'une ligne.

- Dessin dans l'espace, **les fils de la vierge** sont d'étranges attelages de voiles tissés de lignes invisibles emportées dans l'espace au gré des vents.

Le « fil d'alerte » est le nom donné à la ligne qui est tendue par l'araignée épeire entre elle et sa toile.

- Ligne d'arrivée, dans son livre *Description d'Olonne* J.C. Bailly invente un artiste imaginaire nommé Sam. L'artiste a un projet extraordinaire : d'après des images collectionnées et découpées dans des magazines de sports, il capture photographiquement et transfère sur des verres l'agrandissement des ombres portées du corps des sprinters à l'instant où ils coupent la ligne d'arrivée.

Bernard Moninot le 30 décembre 2009